Le Bercail

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, Hiver 2011

Volume 20, numéro 3

Regard sur la passé

Rue Notre-Dame, Thetford Mines
Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Collection régionale

S.G.H.R.T.M. 1988

671, boul. Frontenac Ouest
Thetford Mines (Québec) G6G 1N1
Tél. : 418 338-8591 poste 231
Télécopieur : 418 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Site internet : http://www.genealogie.org/club/sghrtm

Tout commence par la confiance

PROMUTUEL
APPALACHES — ST-FRANÇOIS

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : 418 338-8591, poste 231 Télécopieur : 418 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Web : http://www.genealogie.org/club/sghrtm

CONSEIL D'ADMINISTRATION
2011-2012

PRÉSIDENT : DANY TANGUAY
VICE-PRÉSIDENTE : CLÉO BAKER
SECRÉTAIRE : DORIS PARÉ
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

CONSEILLERS

ANGÈLE CHAMBERLAND
NELSON FECTEAU
CAMILLE GRÉGOIRE
STÉPHANE HAMANN
ROGER LAFRANCE

DIRECTRICE GÉNÉRALE :
GHISLAINE GERVAIS

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

COMITÉ	DIRECTEUR
LE BERCAIL	GHISLAINE GERVAIS
RÉPERTOIRES	STEPHANE HAMANN
CORRECTRICE	CLÉO BAKER

HEURES D'OUVERTURE
DU 1ER SEPTEMBRE AU 1ER JUIN

LUNDI AU JEUDI : 8 h 30 - 20 h
VENDREDI : 8 h 30 - 17 h
SAMEDI : 13 h - 16 h
DIMANCHE : 13 h - 16 h

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES
MEMBRE INDIVIDUEL 20 $, ÉTUDIANT 10 $
LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

Table des matières

Mot du Président…… 4

Alfred Frenette……... 5

Fidelin Sévigny dit Lafleur...…….. 8

Hôpital Saint-Joseph…… 10

Quirion Business School……..……... 15

Triplettes Gormley……... 18

La Loi du cadenas…… 19

Noms propres devenus communs..…….. 21

Les Saints à la rescousse…..…… 23

Nos publications……. 25

Acquisitions…….…… 26

Mot du Président

Dans cette revue, vous pourrez y lire des articles sur les sujets suivants : Alfred Frenette, Fidelin Sévigny dit Lafleur, Hôpital Saint-Joseph, Quirion Business School, Triplettes Gormley, la Loi du cadenas, Noms propres devenus communs et les Saints à la rescousse. Pour répondre à votre demande, nous avons rajouté une page concernant nos publications ainsi que nos nouvelles acquisitions.

Au moment où vous prenez connaissance de cette revue, la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines a procédé au lancement du volume de M. Bernard Routhier. Cette œuvre a pour sujet principal les glanures historiques, Leeds et ses environs. Suite au décès de l'auteur, notre Société s'est engagée à publier ses recherches, échelonnées sur de nombreuses années, concernant le canton de Leeds.

Parmi ses futures publications, la Société prévoit vous offrir un volume sur les élus municipaux (maires et échevins de la ville de Thetford Mines 1892-2011). De plus, le répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de la paroisse Saint-Ferdinand sera disponible en cours d'année 2012.

L'année 2011 étant à ses derniers balbutiements, j'en profite pour vous souhaiter, en mon nom personnel et au nom des membres du conseil d'administration, de très joyeuses fêtes et une très bonne année 2012.

Bonne lecture!

Dany Tanguay, GRA

Nelson Fecteau

Son journal

Source : CART - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc

Chef d'atelier à la Compagnie d'Imprimerie et d'Immeubles des Trois-Rivières, Alfred Frenette s'est porté acquéreur en mars 1915 du journal *Le Mineur*. M. Frenette arrive effectivement de Trois-Rivières où il était impliqué dans le syndicalisme catholique. Il avait été président du Syndicat des typographes-pressiers et secrétaire du Conseil général de la Corporation ouvrière catholique.

Maintenant devenu éditeur, Alfred Frenette fait changer le nom du bi-hebdomadaire libéral; *Le Mineur* devient donc *Le Canadien* le 17 juin 1915. Le nouveau journal prend une tangente tout à fait différente à partir de ce moment-là. *Le Canadien* change de format pour celui d'hebdomadaire conservateur supporté par le clergé. Le journal «prendra une part active dans la fondation de l'Union catholique des ouvriers mineurs de Thetford. Bientôt, *Le Canadien* s'affirme comme un authentique journal régional.»

Au fil des années, les quotidiens, les journaux de fin de semaine et les magazines font la concurrence au *Canadien* et pour cela il disparaît en 1966. Lorsqu'il était en activité, il a été le seul journal publié dans la ville de Thetford Mines pendant plus de dix ans.

L'homme et ses implications

Reconnu comme un homme respectant l'autorité établi, Alfred Frenette s'est beaucoup impliqué dans les activités sportives de la région. Entre autres, on note qu'il était le président du Club de raquettes des Chevaliers de Colomb de Thetford Mines en 1924. De plus, en 1926 il a fait partie du comité qui devait étudier la question à savoir s'il était possible de construire une patinoire couverte à Thetford Mines. Le comité était composé des messieurs D. Landry, J. L.A. Perreault, Alfred Frenette, W.J. Blais, L. Garneau et Édouard Létourneau. En 1937, il faisait partie du Club de balle molle de Thetford Mines appelé Pepsi Cola.

En 1929, les services publics de la ville de Thetford Mines se sont dotés d'une imprimerie. M. Alfred Frenette est l'imprimeur de la municipalité. Voici une petite anecdote. Dans les années 30, M. Frenette avait un enclos près de sa maison où il gardait des chevreuils et plusieurs curieux semblaient être attirés par ces animaux.

Club de raquettes des Chevaliers de Colomb Thetford Mines, 1924
Source: CART -Collection régionale (Donateur: Ulric Côté)

En 1932, Alfred Frenette fait un don de 500 $ au moment de la souscription effectuée en novembre. La souscription a été organisée car les citoyens tenaient à ce qu'une manufacture de chaussures soit installée à Thetford Mines.

La campagne électorale de 1943

Malgré les efforts inestimables déployés par Alfred Frenette lors de l'élection de 1943, c'est son adversaire Jos. T. Beaudoin qui est élu. La campagne a été difficile pour les deux candidats mais l'industriel l'a emporté après deux essais précédents qui n'avaient pas porté fruit.

En 1935, Alfred Frenette tenta de lancer un quotidien bilingue ayant pour nom Le Thetford. La tentative se solda par un échec et Le Canadien retrouva sa formule antérieure. À partir de ce moment jusqu'en 1963, une page complète fut réservée aux lecteurs anglophones sous le titre de Thetford News.

Alfred Frenette qui possédait également une librairie et une imprimerie en fut le propriétaire-éditeur jusqu'au 24 mai 1951. Le journal lui survécut jusqu'au 1er décembre 1966.

Généalogie

Fils de Georges Frenette et Frédérie Pleau, Alfred épousait le 18 juillet 1921 à la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus, East Broughton, Vanalda Lagueux, fille de Thomas Lagueux et Sylvie Drolet.

Alfred Frenette est décédé le 18 novembre 1981 à l'âge de 88 ans 1 mois. Il fut inhumé le 21 novembre suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

BIBLIOGRAPHIE :

Projet de l'école des Adultes, Région #1, *Notre-Dame*, 1980, 98 pages.

Poulin, Jean-Charles, La cité de l'or blanc Thetford Mines 1876-1976, « Jean-Charles Poulin » éditeur, Thetford Mines, 1975, 550 pages.

Comité de rédaction : Renald Turcotte, Yvan Faucher, Line Cliche, Gilbert Salmon, Ginette, Lessard, Paul Vachon et François Cinq-Mars, Thetford Mines à ciel ouvert Histoire d'une ville minière 1892-1992, Thetford Mines, 1994, 596 pages.

Imprimerie située sur la rue Notre-Dame vers 1960
CART - Fonds Jacques Fugère

Fidelin William Lafleur

Hélène Giguère

Fils d'Edouard Sévigny dit Lafleur et Odile St-Laurent, Fidelin William est né vers 1866.

William épousait le 24 septembre 1888 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, Kilda Bilodeau, fille de Damase Bilodeau et Lumina Lassonde. Kilda est née vers 1874.

De cette union naissaient :

Kilda — Née le 11-09-1889 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Mariée le 30-09-1912 à Saint-Maurice de Thetford Mines, à Adélard Lemieux (Stanislas et Malvina Carrier). Décédée le 18-03-1964 à l'âge de 74 ans 6 mois. Inhumée le 21 mars suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Marie — Née le 07-06-1891 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Décédé le 09-06-1952 à l'âge de 61 ans. Inhumée le 12 juin suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

William (Guillaume) — Né le 17-04-1893 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Décédé le 21-12-1896 à l'âge de 4 ans. Inhumé le 23 décembre au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Joseph — Né le 06-06-1895 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Marié le 25-09-1916 à Saint-Maurice de Thetford Mines, à Antoinette Perreault (Philippe et Amanda Trottier). Décédé le 20-08-1960 à l'âge de 65 ans 2 mois. Inhumé le 23 août suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Rose Aimée — Née le 29-03-1897 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Mariée le 05-10-1940 à Saint-Maurice de Thetford Mines, à Thomas Amable Delisle (Louis et Euphémie Jacques), veuf d'Eugénie Gagnon. Décédée le 13-02-1982 à l'âge de 84 ans 11 mois. Inhumée le 15 février suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Mélaurée — Née le 27-03-1899 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Décédée le 20-051914 à l'âge de 15 ans. Inhumée le 22 mai suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Clara — Née le 24-04-1901 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Mariée le 09-07-1925 à Saint-Maurice de Thetford Mines, à Alfred Léopold Gérard (Alfred et Joséphine Bégin).

Léonie Née 03-02-1903 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Mariée le 17-08-1927 à Saint-Maurice de Thetford Mines, à Alfred Marois (Johnny et Marie Bernard). Décédée le 26-10-1977 à l'âge de 74 ans 8 mois. Inhumée le 29 octobre suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Blanche Albertine Née le 24-06-1905 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Mariée le 10-07-1937 à Saint-Maurice de Thetford Mines, à Henri Eugène Paré (Joseph et Célanire Dussault). Décédée le 14-05-1991 à l'âge de 85 ans 11 mois. Inhumée le 22 mai suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Yvonne Née le 25-07-1907 à Saint-Maurice de Thetford Mines. Mariée le 28-11-1929 à Saint-Maurice de Thetford Mines, à Roméo Trépanier (Odilon et Rose Anna Bisson). Décédée le 23-11-1988 à l'âge de 81 ans 4 mois. Inhumée le 03-06-1989 au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Émile Né le 08-06-1909 à Saint-Maurice de Thetford Mines. Marié à Yvonne Camden. Décédé le 26-12-1962 à l'âge de 53 ans 7 mois. Inhumé le 29 décembre suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Lucien Né le 22-05-1911 à Saint-Maurice de Thetford Mines. Marié à Nynette Dostie. Décédé le 21-01-1991 à l'âge de 79 ans 8 mois. Inhumé le 23 janvier suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Roméo Né le 01-06-1913 à Saint-Maurice de Thetford Mines. Décédé le 29-01-1923 à l'âge de 9 ans 6 mois. Inhumé au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Recensement 1903, paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines :

Phidelem Lafleur 38 ans

Quilda Bilodeau 28 ans

Enfants : Quilda 13 ans, Marie 11 ans, Joseph 7 ans, Rose Aimée 5 ans, Mélorée 4 ans, Clara 2 ans, Léonie 1 an.

Kilda Bilodeau est décédée le 27 septembre 1914 à l'âge de 40 ans. Elle fut inhumée le 30 septembre suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

William Lafleur est décédé le 12 octobre 1932 à l'âge de 66 ans 8 mois. Il fut inhumé le 15 octobre suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

Nelson Fecteau

Queen's Hotel

Source: CART - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur: Marcel Paquet)

Deux facteurs faisaient particulièrement ressortir l'urgent besoin d'un hôpital à Thetford Mines au début des années 1900. La population sans cesse grandissante avait besoin de soins médicaux et d'avoir sur place un hôpital. Le nombre croissant d'accidents miniers constituait un autre facteur rendant cet équipement essentiel.

Un événement particulier facilita l'érection du premier hôpital St-Joseph. Le Queen's Hotel avait été construit avec des capitaux empruntés à la limite des paroisses Saint-Alphonse et Saint-Maurice. Le propriétaire manqua de ressources et dut déposer son bilan.

L'abbé Joseph-Georges Gaudreau, curé de la paroisse Saint-Alphonse, et l'abbé Théophile Houle, curé de la paroisse Saint-Maurice, qui militaient depuis longtemps en faveur d'un hôpital furent les garants d'une partie de la valeur de l'hôtel pour le transformer en hôpital. M. Antoine Grégoire dirigeait les travaux pour changer le Queen's Hotel en hôpital. De grandes réparations s'avérèrent nécessaires. Menuisiers, plombiers, peintres et tapissiers envahirent alors le bâtiment.

Les Sœurs de la Charité de Québec deviendront propriétaires de l'immeuble le 9 septembre 1910. Le 5 juillet 1910 eut lieu la bénédiction de l'hôpital St-Joseph. Le 10 juillet suivant, la première équipe médicale entrait en fonction. Elle se composait des médecins suivant : Dr Eugène Lacerte, Dr Eugène Beaudet, Dr Arthur Marcoux et Dr Cyrille Delage.

L'hôpital comptait 23 chambres. Le premier blessé des mines à y être admis fut M. Nazaire Breton, fils de Jos. Breton. Le jeune garçon de 14 ans et 6 mois avait eu les jambes broyées par une locomotive. Il expira le 22 juillet 1910 quelques heures après son arrivée.

Au cours de la première année de fonctionnement, l'hôpital reçut 137 malades, il y eut 2380 jours d'hospitalisation, 26 opérations et 10 décès. De 1910 à 1928, ce sont 5203 patients qui furent traités à l'hôpital Saint-Joseph. Des 1916 à 1928, on dénombra pas moins de 1019 accidents miniers ou autres.

Dans les procès-verbaux de la ville de Thetford Mines, pour l'année 1917, nous pouvons lire que l'hôpital éprouvait des difficultés financières. L'importante baisse des sources de financement, provenant de souscriptions volontaires des citoyens au bénéfice de l'hôpital se faisaient de moins en moins nombreuses. Le Conseil de ville décida donc de céder les revenus du «Sou du Pauvre» jusqu'à concurrence de 250 $, à l'hôpital.

En 1918, l'hôpital n'a pu traiter tous les malades lors de l'épidémie de la grippe espagnole et, à cet effet, un étage du Collège des garçons est transformé en hôpital d'urgence. En avril 1920, les Sœurs de la Charité de Québec faisaient rajouter deux étages au bâtiment initial.

En septembre 1922, l'hôpital fit l'acquisition d'un appareil à rayons X. Cet appareil améliora grandement la qualité des soins donnés aux malades et aux blessés. L'année suivante, l'hôpital loue une maison voisine pour isoler les malades atteints de tuberculose.

De 1910 à 1930, l'hôpital St-Joseph avait accueilli 5023 malades dont 1019 pour accidents miniers et autres. Les directrices de l'institution furent : Sœur Sainte-Julienne (1910-1911), Sœur St-Thomas-d'Aquin (1911-1917), Sœur Marie-de-la-Visitation (1917-1922), Sœur St-Amant (1922-1923), Sœur St-Albert (1923-1931), Sœur St-Célien (1929-1931).

Nouvel hôpital St-Joseph

Source: CART - Collection Marc-André Paquet

En 1925, les religieuses faisaient l'acquisition des terrains (940 acres), propriété de M. Alexandre Robert Martin. Sur ces terrains immenses, elles faisaient construire un nouvel hôpital.

Le gouvernement provincial accordait un octroi de 225 000 $ pour la construction de l'hôpital. L'édifice comprenait quatre étages, un pavillon pour les tuberculeux et une maternité. On pouvait y loger 110 malades.

Les directrices de ce nouvel hôpital furent : Sœur Marie-de-la-Garde (1931-1933), Sœur Marie-de-la-Recouvrance (1933-1939), Sœur Sainte-Jeanne-de-la-Croix (1939-1940), Sœur Sainte-Thérèse-de-Jésus (1940-1946), Sœur Marie-des-Vertus (1946-1952), Sœur Saint-Liliose (1952-1958), Sœur Saint-Marien (1958-1964), Sœur Marguerite Lapierre (1964-1966), Sœur Marie Legris (1966-1970) et Sœur Marie-Ange Martineau (1970-?).

Les médecins attachés à cet hôpital étaient : Dr Eugène Lacerte, Dr J. Eugène Beaudet, Dr Cyrille B Delage, Dr J. Arthur Marcoux, Dr Alexandre Sirois et Dr Edouard Chabot.

Après une année de fonctionnement (1931), le bilan du travail effectué à l'hôpital s'avérait très positif. L'admission de 781 malades y avaient été comptabilisée. Des traitements de rayons violets, générateurs Morse et diathermie avaient été donnés à 1085 personnes dont 685 gratuitement, et ce, pour 21 personnes.

En Angleterre, l'année 1935 marquait le 25e anniversaire du règne de George V et pour cela, des médailles commémorant cet événement furent distribuées. À l'hôpital St-Joseph, le Dr Cyrille Delage et Sœur Marie-de-la-Recouvrance (directrice de l'hôpital), recevaient l'une de ces médailles.

L'année 1936 fut celle des visites de personnages importants. En effet, en mars le gouverneur général du Canada et son épouse, Milord et Milady Tweedsmair, visitaient l'hôpital. À peine quinze jours plus tard, ce fut la visite de son Éminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve (évêque de Québec).

Le 14 avril 1937 (fête du Patronage de St-Joseph), avait lieu la bénédiction d'une statue destinée à être placée dans la niche du frontispice de l'hôpital. Elle fut fabriquée à Vaucouleurs en France au coût de 295 $ et provenait de la Maison Dominique Cognée de Montréal.

En 1945, un mur de parterre fut érigé. M. Louis Simoneau dirigea les travaux et la fourniture de granit provenait de la carrière St-Sébastien. Dès l'année suivante, de grands travaux furent effectués à l'hôpital : couverture neuve, changement de fournaise... Le 13 mai 1948, le Dr Alexandre Sirois devenait le directeur médical de l'hôpital.

Le 7 mars 1949, l'hôpital perdait l'un de ses médecins fondateurs en la personne du Dr Cyrille Delage. Il avait été très actif depuis 1910 et il était très apprécié. Depuis 1930, le 4e étage de l'hôpital était réservé aux tuberculeux. Le 12 octobre 1949, ces malades furent transférés, par procuration gouvernementale, au nouveau sanatorium Bégin, à Sainte-Germaine de Dorchester.

En novembre 1950, l'hôpital faisait l'acquisition, au coût de 900 $, d'un électrocardiogramme. L'année suivante, le Dr Marc Poulin devenait directeur médical de l'hôpital. Au cours des années suivantes, l'établissement fit l'acquisition d'équipements spécialisés et engagea du personnel de plus en plus nombreux et compétent.

En septembre 1951 s'ouvrait à l'hôpital, l'école de gardes-malades auxiliaires. Au total, 358 gardes-malades gradueront de cette école. Ce fut en 1972 qu'elle fut transférée au Collège de la région de l'Amiante.

En avril 1954, le Ministère de la Santé accordait la somme de 20 000 $ à l'hôpital St-Joseph. Cet argent servit à acheter un appareil à rayons X plus perfectionné. À la même époque, l'hôpital refaisait peau neuve. Il se modernisait, réorganisait différents secteurs et recrutait des spécialistes (chirurgie, anatomopathologie, laboratoire, radiologie, anesthésie, réanimation...). De plus, l'on aménageait un stationnement sur le parterre avant de l'édifice.

En 1957 débutaient les pourparlers concernant l'agrandissement de l'hôpital, mais pour plusieurs raisons, ce projet fut écarté. Cependant, l'hôpital fut accrédité pour une année, avec 29 points à améliorer si l'on voulait la conserver.

Deux ans plus tard, il y eut la formation d'un département de pédiatrie. De plus, un nouvel appareil à rayons X fut acquis, d'une valeur de 22 506 $.

En 1960, l'hôpital St-Joseph comptait 27 religieuses, 28 médecins, 11 infirmières licenciées, 11 gardes-malades auxiliaires, 2 techniciennes en laboratoire, 4 gardes-bébés, 35 étudiantes, 7 infirmiers, 17 employés et 8 fermiers. L'édifice était un hôpital inadéquat : pénurie de lits, manque de modernisme... Au mois de mars, le syndicat est accrédité. En avril, l'école des gardes-malades est incorporée à l'Association des Gardes-malades auxiliaires des Hôpitaux du Québec. Enfin, le 15 octobre, l'on célébrait le 50^{e} anniversaire de la fondation de l'hôpital.

L'assurance hospitalisation entrait en vigueur en 1961. Cette même année, il y eut la signature de la première convention collective entre les autorités de l'hôpital et le syndicat.

Deux ans plus tard fut élu le premier conseil d'administration, M. Marie-Louis Trépanier en fut élu président. Il mit sur pied la formation d'une étude pour la construction d'un nouvel hôpital.

En 1964, nous apprenions que le nouvel hôpital se nommerait Hôpital Général de Thetford Mines. L'année suivante, M. Émilien Maheux, député de Mégantic à la législature provinciale annonçait que le ministre de la santé, M. Alphonse Couturier, confirmait la construction d'un nouvel hôpital. Cette institution de 300 lits pourrait être située sur le terrain voisin de l'hôpital actuel et que ce dernier serait transformé en centre pour malades chroniques et relié au nouvel hôpital par un passage souterrain.

À l'automne 1966, un nouvel appareil à rayons X est acheté au coût de 37 000 $. Le 15 juillet 1968, la première pelletée de terre symbolique est effectuée sur le site du futur hôpital.

Pavillon Saint-Joseph

Le 8 novembre 1971, l'hôpital St-Joseph fut vendu à l'hôpital général pour un montant de 355 500 $. Cet achat se réalisait au moyen d'un crédit bancaire de la BCN pour 500 000 $. Le 6 décembre suivant, l'Hôpital Saint-Joseph fermait ses

portes pour devenir, suite à des rénovations, le Pavillon Saint-Joseph. Malgré tout, 18 religieuses y restaient en pension.

Le 2 février 1972 marquait le début des travaux de rénovation d'une valeur de 475 000 $. Le 17 juillet 1972 furent admis les 16 premiers patients. Le centre pouvait en accueillir une centaine. Soixante-quinze employés furent affectés au Pavillon.

De 1972 à 1992, 606 bénéficiaires furent admis au Pavillon Saint-Joseph. Autour du noyau du personnel soignant se greffaient d'autres associés pour améliorer la qualité de vie de nos résidents : un groupe de bénévoles, un programme d'activités thérapeutiques, le service de pastorale, le comité des bénéficiaires...

C'est en juin 1973 que fut formé un groupe de bénévoles. Ils organisaient diverses activités sociales pour les bénéficiaires (différentes fêtes, service de couture et de réparation, transport.)

En avril 1987 fut créé le comité des bénéficiaires. Il était composé de trois bénéficiaires ou leurs représentants et ils avaient pour rôle de renseigner les patients sur leurs droits et leurs obligations. Eux aussi recherchaient le mieux-être pour les bénéficiaires.

La boutique du cadeau à l'Hôpital Général amassait de l'argent qui permettait d'acheter des cadeaux pour certaines occasions, du matériel spécialisé ou du matériel radiophonique pour les bénéficiaires du Pavillon St-Joseph.

Le département des activités thérapeutiques entrait en fonction le 13 mai 1974. Son objectif était de maintenir ou d'améliorer l'autonomie de la clientèle, de favoriser le contact social et de valoriser les efforts de chacun.

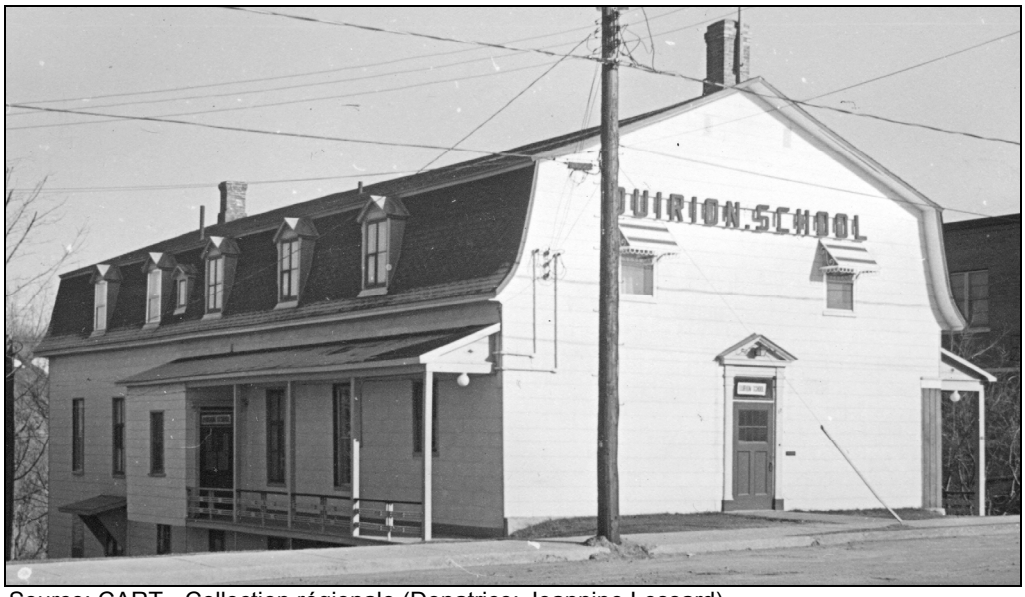
En mars 2008, les résidents du Pavillon Saint-Joseph sont déménagés au nouveau Pavillon Saint-Alexandre qui sera officiellement inauguré en avril 2008. Construit et équipé au coût de 15 000 000 $, le Pavillon Saint-Alexandre permet d'accueillir 112 personnes en perte d'autonomie dans un environnement parfaitement adapté aux exigences modernes des soins de longue durée.

Quant au Pavillon Saint-Joseph, il remplit maintenant la mission d'un centre administratif après des rénovations de plusieurs centaines de milliers de dollars.

Quirion Business School

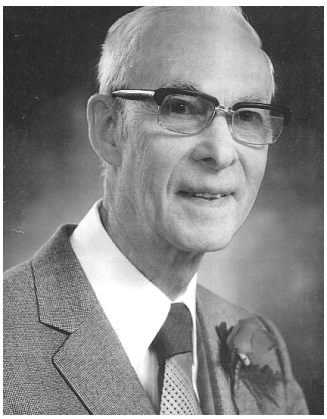
Nelson Fecteau

La Quirion Business School a été fondée par Joseph-Alfred Quirion en 1934. À l'époque, l'école recevait des garçons et des filles de 15 ans et plus qui voulaient suivre un « cours commercial ».



Source: CART - Collection régionale (Donatrice: Jeannine Lessard)

Même si l'établissement mise sur l'apprentissage de l'anglais, enseigné en de nombreuses matières, telles les mathématiques, la comptabilité, la sténographie et la composition, la langue française n'est pas écartée de cette institution. De plus, la Quirion Business School dispense des cours du soir de conversation anglaise. Bref, l'école offre à la fois une instruction élémentaire de base et les étudiants peuvent profiter d'un enseignement professionnel en pleine croissance.



CART - Fonds Les Célébrations du centenaire de Thetford Mines 1992.

Au départ, les autorités religieuses croyaient peu à cette institution car elle était dirigée par un laïc, «qui offre une pédagogie nouvelle pour l'époque et qui, de surcroît, est mixte! Cependant, l'ordre, la discipline et le comportement moral s'y révèlent irréprochables.»

En 1943, une offre est faite à M. Joseph-Alfred Quirion afin qu'il installe ses étudiants dans une bâtisse appartenant à la Fabrique Saint-Alphonse, celle de l'Oeuvre de la Jeunesse. Le nouvel édifice permet donc de recevoir un nombre d'élèves plus important étant donné que les locaux y sont plus spacieux. Il y avait à cette époque, dans cette bâtisse, l'École des Arts et Métiers fondée en 1939 où l'on enseigne la mécanique, la menuiserie, la ferblanterie, le dessin ou les mathématiques industrielles.

En 1945, l'école accueille 83 élèves et 4 enseignants y dispensent des cours. Trente-cinq (35) élèves sont inscrits aux cours du soir. Dix ans plus tard, en septembre 1955, on compte 110 élèves au cours régulier et 42 élèves au cours du soir.

Au chapitre des anecdotes, des élèves devenus célèbres ont fréquenté cette institution renommée de Thetford Mines. C'est le cas de la ministre actuelle du gouvernement Charest, Mme Monique Gagnon Tremblay. Le 11 août 2010, lors du remaniement ministériel, le Premier ministre, Jean Charest, lui confiait à nouveau la responsabilité du ministère des Relations internationales et responsable de la Francophonie.

L'École presbytérale occupait une partie du deuxième étage de l'école Quirion. Entre 1949 et 1956, on y retrouvait la classe d'Éléments latins tandis que de 1957 à 1959, on y accueillit la classe d'Éléments français. L'École presbytérale devint ensuite le Collège classique de Thetford Mines et occupa un édifice neuf érigé sur le boulevard Frontenac (Smith à l'époque). Le Collège classique devint ensuite le Collège de la région de l'Amiante et le Cégep de Thetford.

En septembre 1948, le Livre des prônes de la paroisse Saint-Alphonse nous apprend que la Fabrique Saint-Alphonse abandonne gratuitement à titre de loyer au professeur Quirion le premier étage de l'immeuble de la rue De la Fabrique désigné sous le nom d'École d'Arts et Métiers pour des fins éducationnelles et cela, pour les cinq ans à venir i.e. jusqu'au 30 juin 1954 à la condition que le contrat soit renouvelé annuellement.

On apprend aussi que le bénéficiaire paiera les frais de chauffage pour toute la bâtisse et les frais d'éclairage pour son étage seulement. Le salaire du concierge sera à la charge du bénéficiaire, mais les primes d'assurance-incendie seront défrayées par La Fabrique. Le coût des réparations de l'immeuble se chiffre alors à 500 $. M. Quirion s'engage à payer 100 $ par année pendant 5 ans.

En février 1949, l'extérieur de l'école Quirion doit être repeint après réparations. En février 1951, le chauffage au charbon est remplacé par le chauffage à l'huile. L'installation nécessite un investissement de 546 $ incluant un réservoir de 500 gallons. M. J.A. Quirion accepte de payer 200 $ par année au lieu de 100 $ tant que le coût de l'installation ne sera pas payé. Il consent aussi à payer le combustible (l'huile). L'installation sera confiée à l'entreprise thetfordoise Jos. Vachon au coût de 546 $.

L'année suivante, la réfection du toit est confiée à l'entreprise de M. Amédée Laflamme au coût de 941 $. (Livre des prônes Saint-Alphonse).

À la mi-juillet 1956, M. Quirion se porta acquéreur de l'édifice abritant le Quirion Business School. Il fit une offre d'achat de 20 000 $ par versements mensuels de 250 $ plus les intérêts encourus.

La propriété comprenait alors la bâtisse et le terrain situé sur la rue De la Fabrique, le terrain en question mesurant 125 pieds de largeur sur une largeur de 55 pieds et une profondeur de 182 pieds jusqu'à la rivière Bécancour à l'arrière. Malgré le nombre important d'étudiants, l'école fermait ses portes en juin 1973 pour ne plus les ouvrir. Ainsi, s'achevait l'enseignement du cours commercial bilingue à Thetford Mines.

Groupe d'étudiants en 1968
Source: CART - Collection régionale (Donateur: Mathieu Cloutier)

Comptoir familial de Thetford Mines

L'édifice trouva vite preneur. Dès 1973, le Comptoir familial de Thetford Mines y déménagea ses pénates et en 1975, l'organisme commu-nautaire sans but lucratif en faisait l'acquisition. Le Comptoir familial de Thetford Mines était né de l'initiative des gens en 1969 et avait reçu ses lettres patentes en 1970.

En 1985, on procéda à des rénovations et des agrandissements. En 1992, l'extérieur de l'immeuble faisait l'objet de rénovations notamment la toiture, l'isolation et la fenestration. En 1994, d'autres améliorations étaient apportées au magasin.

Au moment d'écrire ces lignes, le Comptoir familial de Thetford Mines fait l'objet de rénovations majeures qui nécessiteront un investissement de 500 000 $.

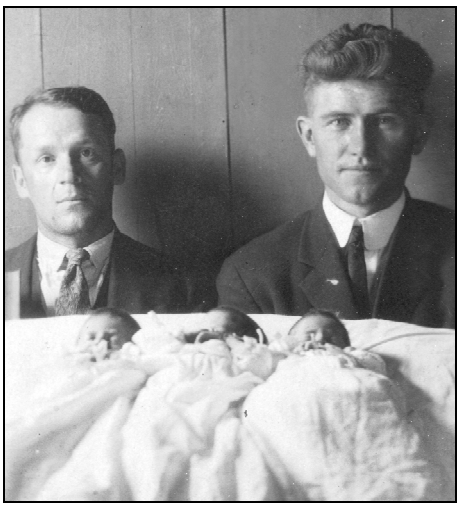
Naissance de triplettes

Ghislaine Gervais

Le 1er août 1926, Madame Marie-Anne Lettre, épouse de M. Owen Gormley, donnait naissance à trois petites filles. Elles furent baptisées le même jour en la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines sous les prénoms de Mary Anna, Mary Anna Yvette et Mary Jeannine.

Johnny Lettre (oncle) et Léda Roy servirent de parrain et marraine à Mary Jeannine. William Barrett (cousin) et Anny Tuite servirent de parrain et marraine à Mary Anna. Thomas Gormley (oncle) et Emma Custeau servirent de parrain et marraine à Mary Anna Yvette.

Le 5 août suivant, les membres du conseil de ville de Thetford Mines octroyaient une somme de 25 $ à la famille Gormley pour les féliciter de l'arrivée des triplettes. Cet octroi correspondait plus ou moins à une semaine de salaire pour un mineur. À cette époque, un mineur gagnait environ 50 sous de l'heure pour 50 heures de travail par semaine.



Source: CART - Collection Walter Gormley

Les jeunes filles ne vécurent pas très longtemps. Yvette est décédée le 5 janvier 1928 à l'âge de 1 an 5 mois. Elle fut inhumée le lendemain au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Mary Ann alias Annie est décédée le 16 mai 1944 à l'âge de 17 ans 9 mois. Elle fut inhumée le 19 mai suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Jeannine est décédée le 8 juin 1946 à l'âge de 19 ans 10 mois. Elle fut inhumée le 10 juin suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Leur père, Owen Gormley, était le fils de James Gormley et Mary Tuite. Il épousait le 22 juin 1920 à la paroisse Saint-Antoine de Pontbriand Marie-Anne Lettre, fille d'Albert Lettre et d'Adéline Proulx.

De cette union naissaient 13 enfants :

Cécile	1921	Marie Claire Azilda	1928
John	1922	Nelson	1931
James	1924	Jacqueline	1933
Mary Anna	1926	Lawrence	1935
Yvette	1926	M Jeanne Denise Gaétane	1937
Jeannine	1926	Bernice	1942
Marie-Berthe	1928		

La Loi du cadenas

Nelson Fecteau

Mieux connue sous le nom de Loi du Cadenas, la Loi pour protéger la province contre la propagande communiste a été adoptée le 24 mars 1937 (1 George VI Ch. 11) . L'article 1 signalait également que cette loi pouvait être citée sous le titre de Loi concernant la propagande communiste. Directement reliée à Maurice Duplessis, elle avait pour objectif avoué de lutter contre le communisme et le bolchévisme.

À cette époque, le communisme se répandait en Europe (URSS), en Asie (Corée) et en Amérique du Nord (Cuba). Le communisme est un courant de pensée politique qui prône une société sans classe, ainsi qu'une organisation sociale sans État, basée sur l'abolition de la propriété privée des moyens de productions et d'échange, au profit de la propriété collective et fondée sur la mise en commun des moyens de production.

C'est là l'une des définitions que la Loi aurait pu donner de ce courant de pensée politique. Mais, si la Loi définit clairement les termes maison, personne et propriétaire, elle ne dit mot des termes communisme et bolchévisme. Cet état de fait ouvre la porte à de nombreuses interprétations de ces termes et permit à cette époque à la Police provinciale de «ratisser large».

Ce surnom de Loi du Cadenas provient du fait que les autorités pouvaient ordonner la fermeture de la maison et de la cadenasser afin d'en empêcher l'accès. Cette fermeture peut aller jusqu'à une durée d'un an. À titre d'exemple, la police de Duplessis condamna le local du journal communiste «Clarté» en 1938.

Maurice Duplessis

«La loi du cadenas» permet au gouvernement de cadenasser tout établissement soupçonné d'être un repaire communiste. Cette loi, interdit également, après la guerre, toute propagande ou organisation jugée communiste. Si la Loi ne mentionne en aucun moment les mots syndicalistes et syndicats, elle a permis le harcèlement des syndicalistes, des syndicats, des leaders syndicaux et la perquisition de leurs locaux par la Police provinciale. À l'époque, la Police provinciale n'est pas syndiquée et elle est régulièrement dépêchée pour intervenir contre les grévistes, pour protéger les patrons, les usines et les briseurs de grève (scabs).

Il en est ainsi pour plusieurs articles de la Loi qui en compte 15 . Certains d'entre eux laissent place à l'interprétation. C'est le cas de l'article 5 qui stipule que tout agent de la paix est autorisé à exécuter cet ordre en se servant de l'aide nécessaire, l'expression «aide nécessaire» ne faisant en aucun cas l'objet de plus d'explications.

L'article 12 parle de publication illégale de journal, de revue, de pamphlet, de circulaire, de document ou d'écrit propageant ou tendant à propager le communisme ou le bolchévisme. Destruction des documents et emprisonnement pouvant atteindre une durée de 6 mois peuvent s'ensuivre.

La Loi du cadenas est ultra vires

Décision des juges de la Cour Suprême à huit contre un

Le 8 mars 1957, la Cour Suprême du Canada, à une majorité de huit juges contre un, déclarait que la loi de la province de Québec intitulée «Loi protégeant la province contre la propagande communiste», mieux connue sous le nom de «loi du cadenas», dépasse dans son ensemble la juridiction du Parlement de la province.

Les juges Kerwin, Rand, Kellock, Locke, Cartwright, Fauteaux, Abbott et Nolan sont unanimes à déclarer la loi inconstitutionnelle, tandis que le juge Robert Taschereau exprime l'avis que le cas particulier dont a été saisie la Cour suprême n'aurait pas dû être entendu par ce tribunal, le sujet du litige étant périmé. En plus d'affirmer que la Cour Suprême n'avait pas à entendre cette cause, M. Taschereau se prononce sur l'aspect constitutionnel de la question et déclare qu'à son avis la loi dite «du cadenas» est de la compétence du Parlement provincial.

On sait qu'à l'origine, il s'agit d'une affaire de loyer. Le plaignant, John Switzman, de Montréal, était sous-locataire d'un logement dont la propriétaire était Mme Fred Ebbling. Celle-ce avait invoqué la «loi du cadenas» pour expulser le sous-locataire, alléguant qu'il utilisait son logement pour faire de la propagande communiste.

Le juge Taschereau soutient que le bail était expiré en 1950 et le plaignant ne réclamant pas de dommages matériels, il n'y a plus de litige et que la cause n'a pas à être entendue.

Cependant, les autres juges sont d'avis que le plaignant a attaqué la constitutionnalité de la loi et que, comme le procureur général de la province est intervenu dans cette cause pour défendre la validité de la loi, la Cour Suprême a le devoir de se prononcer sur ce point. Et huit juges sur neuf en viennent à la conclusion que la loi n'est pas de la compétence provinciale, parce qu'elle fait un crime d'un acte qui devrait relever du code pénal, donc de la juridiction fédérale.

Bégonia --- Michel Bégon

Michel Bégon (1638–1710), sur ordre de Louis XIV se rend aux Antilles en amenant avec lui un botaniste, le révérend père Charles Plumier (1646–1704), chargé d'inventorier la flore de ces îles. Le Père Plumier revint de voyage avec un important herbier et une remarquable collection de dessins qui lui valut de devenir le botaniste du roi. C'est Charles Plumier qui nomma «bégonia» la plante rapportée d'Amérique en l'honneur de son protecteur Michel Bégon. Un Conservatoire du bégonia fut inauguré en 1988.

Magnolia --- Pierre Magnol

Pierre Magnol (1638–1715) est nommé directeur du Jardin botanique royal en 1697. On lui doit l'idée du classement des plantes par familles. Il nous a laissé une précieuse description de la flore des Alpes, des Pyrénées, des Cévennes et du Languedoc. C'est monsieur Carl von Linné qui nomma «Magnolia» cet arbrisseau à grandes fleurs roses ou blanches en l'honneur de Pierre Magnol.

Clémentine --- Abbé Clément

Vital Rodier (1829–1904) entre dans la Congrégation des Pères du Saint-Esprit sous le nom de Père Clément. On le nomme directeur des pépinières. En 1892, il obtint un nouvel arbre issu du croisement entre un mandarinier et un oranger. On appela alors ce fruit «mandarine du Père Clément». En 1902, le professeur Louis Trabut, président de la société d'horticulture d'Alger, la baptisa «Clémentine».

Camembert ---

L'abbé Charles-Jean Bonvoust se cachait dans le petit village de Camembert en attendant de pouvoir s'embarquer vers l'Angleterre. Il y rencontre une jeune fermière, Marie Fontaine, femme de Jacques Harel. Il lui confie un secret qui lui permettra d'obtenir de meilleurs fromages. La recette du camembert était née. Le camembert obtient son appellation d'origine contrôlée en 1983.

Béchamel --- Louis de Béchameil

L'invention de cette sauce blanche est attribuée au marquis de Béchameil (1630–1703), marquis de Nointel. Le marquis était l'un des plus grands cuisiniers et gastronomes de son temps. Le mot «béchamelle» apparaît pour la première fois en 1735. Faire chauffer beurre, farine et lait à feu doux en remuant jusqu'à consistance épaisse, saler et poivrer, votre béchamel est prête.

Mayonnaise --- Port Mahon

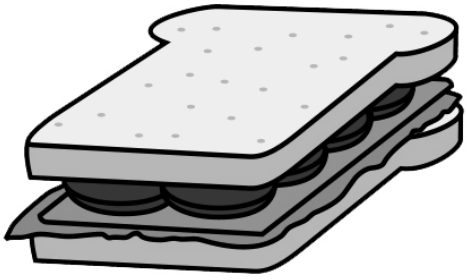
1re hypothèse : Mahon, capitale de Minorque, île la plus orientale de l'archipel des Baléares. Le 20 mai 1756, le maréchal Vignerot du Plessis duc de Richelieu l'emporte contre la flotte anglaise et s'empare de Port Mahon. En souvenir de cette victoire, son cuisinier aurait nommé «mahonnaise» cette sauce de son invention.

2e hypothèse : Le mot est une déformation de «bayonnaise» recettes de Bayonne.

3e hypothèse : Marie-Antoine Carême (1784–1833), le roi des cuisiniers et le cuisinier des rois, opte pour «magnonaise» mot dériver du verbe manier, signifiant faire à la main.

4e hypothèse : Prosper Montagné (1865–1948), auteur en 1938 du Larousse gastronomique, pense que c'est une altération de «moyeunaise», moyeu ayant le sens de jaune d'œuf.

Sandwich --- Comte de Sandwich



John Montagu, quatrième comte de Sandwich, (1718–1792). Le toponyme Sandwich est formé des mots sand (sable) et wic (village). En son honneur, le capitaine James Cook nomma les îles Sandwich, l'archipel qu'il découvrit en 1778, îles qui furent rebaptisées îles Hawaï. Le nom du lord anglais est passé à la postérité grâce au casse-croûte, originellement composé d'un morceau de bœuf salé servi entre deux tranches de pain. Cet en-cas lui aurait été proposé par son cuisinier afin qu'il puisse, à l'heure des repas, ne pas abandonner la table de jeu (John Montagu était un passionné de cartes), ni quitter son bureau où il passait le plus clair de son temps. Le nom sandwich fait son entrée dans le dictionnaire français en 1875.

Pantalon --- Pantaleone

Jusque vers 1650, le vêtement qui allait de la ceinture jusqu'au genou, fut appelé «hauts-de-chausses». Pantaleone était le saint patron de la cité des Doges.

Ghislaine Gervais

Pour les aider tout au long de leur vie, nos ancêtres avaient recours aux saints du paradis. Pieuse coutume du temps, ils invoquaient un saint spécifique pour chaque besoin ou maladie. Quels étaient les saints les plus populaires ?

En voici quelques uns :

Saint Antoine : aide à retrouver les objets perdus.

Sainte Apolline : guérit le mal de dent.

Saint Aubert : protège les bestiaux.

Sainte Barbe : protège contre la foudre

Saint Blaise : guérit les maux de gorge.

Saint Éloi et Saint Crépin : patron des cordonniers et de ceux qui travaillent le cuir.

Saint Étienne : pour s'assurer d'une bonne mort.

Saint Nicolas : aide les jeunes filles à se trouver un mari.

Saint Rock : efficace contre les épidémies.

De plus, la fête de certains saints servait pour le paiement de leurs obligations.

Saint-Pierre (29 juin)

Tous les hommes de la paroisse, âgés entre 18 et 60 ans, en état de porter les armes, sont conviés sur la place publique (en face de l'église), pour l'appel nominal de la milice sédentaire. Mise sur pied sous le régime français et maintenue par la suite, cette milice est obligatoire.

L'appel nominal de la Saint-Pierre a pour but de tenir un compte de tous les hommes disponibles en cas de guerre et de repérer ceux qui pourraient participer à des corvées pour l'année, ex. : le transport des marchandises.

C'est le capitaine de la milice qui convoque chacun des hommes le jour de la Saint-Pierre. Cette homme détient une double autorité, à la fois civile et militaire. Il a la responsabilité de publier et de faire exécuter les ordres des gouvernements supérieurs. Il est également responsable de l'application des règlements touchant à la bonne tenue des chemins. Il préside aux enquêtes en l'absence du coroner et fait conduire sous escorte les personnes arrêtées par ordre du juge de paix. Son titre lui vaut, jusqu'en 1838, un banc gratuit à l'église.

Le capitaine appelle les miliciens un par un. Une fois l'appel terminé, le capitaine leur fait faire une marche en rang, de 5 à 6 minutes, puis arrive le moment de la salve. Parfois, seuls les officiers tirent en l'air au commandement du capitaine. Dans certaines paroisses, tous les miliciens font feu en même temps. Il arrive souvent que chacun tire lorsqu'il est prêt ce qui entraîne une pétarade au lieu d'une belle salve uniforme. La foule crie alors « Vive la reine ! » ou « Vive le roi ! ».

On fera l'appel nominal annuel de la Saint-Pierre jusqu'en 1864 alors que pour la 1re fois, le Canada mettra sur pied une véritable milice de réserve. Dorénavant, la troupe se composera de volontaires mais si le contingent n'est pas atteint, l'on procédera alors au tirage au sort. Les appelés seront tenus de consacrer six jours par an à des exercices militaires ce qui soulèvera la réprobation de la population du Québec.

Saint-Louis (25 août)

C'est François de Laval, évêque de Québec, qui décrète la Saint-Louis fête d'obligation en 1684.

En premier lieu, c'est la fête des milieux officiels, on célèbre l'anniversaire du roi de France et ce jour-là le gouverneur, à titre de premier représentant du roi de France, se trouve au centre de la fête et les troupes se livrent à certaines manœuvres en son honneur. Plus tard, pour consacrer cette alliance entre la royauté et l'armée, le roi de France institue en 1693, l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. L'ordre est divisé en huit grand-croix, 24 commandeurs et un nombre illimité de chevaliers. Pour être éligible à cette décoration, il faut détenir un poste d'officier dans les troupes régulières, ce qui exclut les membres de la milice sédentaire et les simples soldats.

De 1693 à 1760, 145 hommes furent faits chevaliers de Saint-Louis au Canada. Il y eut tant de lustre et de prestige attachés à cette décoration que le langage populaire l'a retenue. On dira d'une personne prétentieuse qu'elle n'est quand même pas décorée de la croix de Saint-Louis.

La Saint-Louis restera une fête d'obligation jusqu'en 1744. À cette époque, le calendrier comporte 5 mois de jeûne et d'abstinence et 87 jours chômés. Terminons ce petit texte en disant qu'un adage populaire du temps voulait que la première gelée se fasse sentir la nuit de la Saint-Louis.

Saint-Michel (29 septembre)

Une coutume française veut que la Saint-Michel soit consacrée aux affaires. Lors de la signature d'un contrat, il est fréquent qu'on choisisse cette date en guise de début ou de terme à l'entente.

Par exemple, des seigneurs réclameront de leurs censitaires le paiement du cens et des rentes chaque année à la Saint-Michel. La remise de dettes, la signature de quittances et le remboursement d'intérêts se feront le 29 septembre.

Dans la Beauce, c'est vers 1880 qu'elle sera remplacée par la Toussaint (1er novembre) à titre de journée consacrée aux affaires.

C'est également à la Saint-Michel que ferment les terrains communaux où passent les animaux. Le jour venu, les habitants se présentent aux barrières pour récupérer leurs bêtes.

Source :

Provencher, Jean, Éditions Boréal Express, C'était l'automne 1984, p. 122 à 126
C'était l'été, p. 202 à 206, p. 209 à 211.

Liste de nos publications

Répertoire	Paroisse / Municipalité	Actes	Année	Prix
No 1	Sacré-Cœur-de-Marie	BMS	1879-1989	35 $
No 2	Saint-Jean-de-Brébeuf	BMS	1931-1989	20 $
No 3	Saint-Jacques-de-Leeds	BMS	1829-1990	30 $
No 4	Coleraine (St-Joseph)	BMS	1917-1991	35 $
No 5	Anglophones (co.Mégantic)	BMS	1826-1991	60 $
No 6	Pontbriand (Saint-Antoine) .	BMS	1898-1991	40 $
No 7	Saint-Noël-Chabanel T.M.	BMS	1943-1991	50 $
No 8	Black Lake (Saint-Désiré)	BMS	1890-1992	60 $
No 9	Saint-Méthode d'Adstock	BMS	1889-1992	60 $
No 10	Robertsonville	BMS	1914-1993	40 $
No 11	Sainte-Marthe T.M.	BMS	1959-1994	25 $
No 12	Sainte-Clothilde (Beauce)	BMS	1923-1994	25 $
No 13	Thetford Mines (actes civils)	BMS	1924-1993	25 $
No 14	Saint-Daniel	BMS	1941-1995	25 $
	Saint-Ephrem (Beauce)	BMS	1848-1991	65 $
No 15	Saint-Pierre-de-Broughton	BMS	1855-1996	50 $
No 16	Saint-Alphonse T. M .	B	1886-1996	45 $
No 17	Saint-Henri-de-Lévis	B	1766-1993	60 $
No18	Saint Charles Borromée, Garthby-Beaulac	BMS	1883-2002	40 $
No 19	Saint-Julien-de-Wolfestown	BMS	1864-2004	40 $
Hors série	Dictionnaire des Dubois		17e et 18e siècles	40 $
Hors série	Mon arbre généalogique			10 $
No 20	Baptêmes Disraeli	B		40 $
No 21	Mariages Disraeli	M		35 $
No 22	Sépultures Disraeli	S		35 $
No 23	Saint-Maurice T. M.	BMS	1906 -1998	60 $
Hors série	Historique St-Maurice		1906 -1969	40 $
No 24	Saint-Frédéric (Beauce)	BMS	1852 -2007	50 $
Hors série	Familles Dubois et Lafrance			40 $
Hors série	Les Annales du comté de Mégantic			15 $
Hors série	Le destin de Jos			12 $

10% de rabais pour les membres concernant les répertoires
20% de frais d'expédition selon le total des ventes
Il n'y a pas de rabais pour les volumes « Hors série »

Listes des CD-ROM

Paroisse Saint-Joseph de Soulanges Les Cèdres 1752 – 2002

375 ans de BMS du grand Trois-Rivières

Mariages du Québec métropolitain du début à 1992

BMS St-Andrew's de Québec

Répertoire des mariages de la MRC Domaine du Roy :
Tome 1 nom des époux, Tome 2 nom des épouses 1972 – 1992

Paroisse Saint-Jean Eudes 1925 – 1993, ville de Saint-Hubert

Cap aux diamants version 1

Sherbrooke, deux siècles d'histoire
Licences de mariages 1872 – 1969 par Julien Burns

L'ancêtre Noël Legault dit Deslauriers

Nouveautés

BMS Saint-Michel de Yamaska	1927-2006
BMS Saint-Denis-sur-Richelieu	1740-2009
BMS Saint-Joseph de Sorel	1881-2006
Baptêmes Saint-Antoine de Bienville, comté de Lévis	1896-2001
Baptêmes Sainte-Jeanne d'Arc, comté de Lévis	1927-2000
Baptêmes N. D. Perpétuel Secours, comté de Lévis	1903-1993
BMS Saint-Isidore, Nouvelle-Beauce	1834-2010

Commandites

L'ASSOCIATION DES FAMILLES EBACHER-BAKER **Pavillon Casault, Cité Universitaire, C.P. 10090, succ. Sainte-Foy Québec (Québec) G1V 4C6** **Tél. : 418 338-8411** **Courriel: bakercleo777@cgocable.ca**	**FRÉCHETTE LGL** Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal **Division de SNC - Lavalin** **69, Notre-Dame Ouest** **Thetford Mines, (Québec) G6G 1J4** **Tél. : 418 338-4631** **Télécopieur : 418 338-6564** **Courriel : flgl@snclavalin.com**	**CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD** MRC DES APPALACHES **671, boulevard Frontenac Ouest** **Thetford Mines (Québec) G6G 1N1** **Tél.: 418 338-8591, poste 306** http://www.sahra.qc.ca **Courriel: archives@cegepth.qc.ca**
SADC Société d'aide au développement de la collectivité de l'Amiante **1035, Notre-Dame Est** **Thetford Mines (Québec) G6G 2T4** **Tél.: 418 338-4531** http://www.sadcamiante.com	**MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES** **5 à 6 nouvelles expositions par année!** **711, boulevard Frontenac Ouest** **Thetford Mines (Québec) G6G 5T3** **Tél.: 418 335-2123** **http://www.museemineralogique.com**	**IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD (2008)** Réjean Lacroix Propriétaire **266, Beaudoin** **Thetford Mines (Québec)** **G6G 4V3** **Tél. : 418 338-4300** **Télécopieur : 418 338-6684**
GESCONEL INC Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique **257, Notre-Dame Ouest** **Thetford Mines (Québec) G6G 1J7** **Tél. : 418 335-9118** Télécopieur : 418 338-1502	**BIBLIOTHÈQUE L'HIBOUCOU** **5, De La Fabrique C.P. 489** **Thetford Mines (Québec), G6G 2N4** **Tél. : 418 335-6111** **bibliolhiboucou@qc.aira.com**	Tout commence par la confiance PROMUTUEL APPALACHES — ST-FRANÇOIS Centre administratif 683, boulevard Frontenac Est **Thetford Mines** (Québec) G6G 6Y7 Tél. : 418 335-2770 Téléc. : 1 877 864-7980

Une naissance, un arbre

La Ville de Thetford Mines, par l'entremise de son **Comité d'embellissement**, désire souligner la naissance des nouveaux enfants et leur souhaiter la bienvenue dans notre municipalité en offrant gratuitement un petit arbre.

Ville de **Thetford Mines**

Veuillez vous inscrire auprès de madame **Julie St-Hilaire, secrétaire à la Mairie, C.P. 489, Thetford Mines, Québec, G6G 5T3** ou par téléphone au numéro : **418 335-2981**

Société Nationale des Québécois de L'Amiante

Téléphone : 418 335-6466
Télécopieur : 418 335-6300
Courriel: snqamiante@distributel.net

Auteurs en Appalaches

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Jacques Fugère